

### III. LINGUISTIC CONFLUENCES

## LA TRADUCTION COMME VOYAGE DANS L'ALTERITE SOCIOCULTURELLE DE L'ORIGINAL

Mioara CODLEANU  
"Ovidius" University of Constanța  
micodleanu@gmail.com

#### **Abstract:**

Translation as a journey into the sociocultural otherness of the original text. Faced to the cultural specificity of the source text, the translator builds his own strategy where he combines various translation methods - direct transfer, neutralization, adaptation – in order to transmit the cultural specificity of the original into the target text. Thus, the reader is offered a reading itinerary which guides him through the specific universe of the source text. In our contribution we propose to notice the strategies that the translator chooses in order to help his reader to mentally rebuild the cultural framework of the original text.

#### **Key words :**

Sociocultural charge, translation strategy, reading itinerary, cultural otherness.

#### **Résumé :**

Face à la spécificité culturelle du texte source, le traducteur se construit une stratégie propre qui combine diverses techniques (transfert direct, calque, explicitation, neutralisation, conversion), afin de transmettre en langue cible l'altérité culturelle de l'original. Il propose ainsi au lecteur un itinéraire de lecture qui guide ce dernier à travers l'univers spécifique du texte source. Dans notre contribution nous nous proposons d'identifier les stratégies que le traducteur choisit, afin d'aider son lecteur à reconstruire mentalement le cadre culturel du texte original.

#### **Mots-clés :**

Charge SC, stratégie traductive, itinéraire du lecteur, altérité culturelle.

## **0. Introduction**

Dans la relation traducteur-lecteur, le premier participe à l'itinéraire de lecture avec sa stratégie qui fait appel aux divers types de solutions vouées à franchir les barrières de l'altérité SC du texte informant : l'emprunt, le calque et l'adaptation, la dernière comportant la neutralisation, l'explicitation et la conversion. En d'autres termes, le traducteur, en construisant sa stratégie, procède tantôt à « l'épuration » du texte cible de toute empreinte socioculturelle, tantôt au transfert direct de la spécificité du texte source dans le texte cible, tantôt, au contraire, à la conversion de l'altérité culturelle exprimée dans le texte source, à la langue/culture cible.

Le choix des techniques traductives mentionnées *supra* au fur et à mesure que le traducteur établit sa stratégie est en fonction de l'image de l'altérité source qu'il veut édifier et transmettre à son lecteur probable.

Rappelons ici la conception d'Umberto Eco qui voit dans la traduction une négociation dans laquelle sont impliquées diverses parties, parmi lesquelles les deux cultures qui sont en rapport :

*« d'un côté, il y a le texte source, avec ses droits autonomes, auquel s'ajoute, quand il est vivant, l'auteur empirique, avec son éventuel désir de contrôle, sans oublier la culture où le texte est né ; de l'autre, il y a le texte d'arrivée, la culture où le texte paraît, avec les attentes de ses probables lecteurs, et enfin, l'industrie éditoriale (...) »*  
(Eco, 2003 : 18)

En ce qui suit, nous nous proposons d'étudier la démarche du traducteur en tenant compte du positionnement qu'il assigne, en tant que guide de lecture, au public cible, qui se trouve exposé, en effet, aux deux cultures : la sienne et celle du texte original.

Dans la plupart du temps, les difficultés soulevées par la présence des éléments à charge SC dans le texte, ainsi que les solutions proposées par les traducteurs sont traitées dans la perspective de l'effort du traducteur, de son travail, de sa maîtrise. En général, il en est moins question de la relation traducteur-lecteur. En réalité, les solutions choisies par le traducteur font partie de sa démarche qui consiste à reconstruire, à *l'intention de son lecteur*

cible, le cadre spécifique du texte source, de façon à le lui rendre accessible, sans pour autant, effacer sont altérité.

Afin de soutenir et d'illustrer nos considérations nous allons utiliser comme sources des exemples un texte français et un texte roumain, les deux bénéficiant de deux versions en langue cible : le roumain pour le premier et le français pour le deuxième. Plus exactement, nous utilisons les *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet et deux traductions roumaines : une version roumaine de 1964, *Scrisori din moara mea. Povestiri de luni*, réalisée par Livia Storescu et une deuxième version, parue en 2019, *Scrisori din moara mea*, de Carmen-Simona Radu.

Les exemples du roumain sont tirés des écrits d'Ion Creangă dont nous utilisons une édition bilingue- *Opere/Œuvres*, parue en 1965. Dans cette édition, la version française est réalisée par Yves Auger et Elena Vianu ; la deuxième version française, signée par Stanciu Stoian et Ode de Châteauvieux Lebel, est parue en 1931. Dans nos exemples, les versions seront présentées dans un ordre chronologique.

## **1. Voyage dans l'altérité du texte source (domaine français-roumain)**

En commençant la lecture d'un texte traduit, le lecteur a déjà des attentes à l'égard de l'altérité du texte car certains éléments - nom de l'auteur, anthroponymes et toponymes dans le texte, etc. – ont vocation d'indices du cadre SC du texte. C'est ainsi que le lecteur commence son « voyage » mental dans l'espace-temps suggérés par ce type d'indices tout en étant secondé par le regard du traducteur qui influence ses propres constructions mentales. Dans nos exemples, nous allons étudier les stratégies traductives déployées afin de traiter les éléments porteurs de charge SC présents dans l'original et d'aider ainsi le lecteur dans la compréhension de l'altérité SC du texte source.

Dans l'exemple 1, le terme civilisationnel provençal *mas*, est expliqué en note par l'éditeur de cette édition. L'explication contient aussi le type de marquage SC :

<sup>3</sup>mas : provençal (du latin *mansio* : *maison*) : ferme. (Daudet, *Lettres...*, notes : 24)

Pour le Nouveau Petit Robert (NPR, désormais) ce terme désigne une « ferme ou une maison de campagne de style traditionnel, en Provence ».

1. *La pauvre petite fut obligée de gagner sa vie et de se louer un peu partout, dans les **mas**, pour la moisson, les magnans ou les olivades.* (Daudet : 25)

1' *Biata mititică a fost nevoită să-și câștige pâinea și să se tocmescă mai pretutindeni pe la **ferme** : la seceriș, la creșterea viermilor de mătase ori la culesul măslinelor.* (trad. LS : 18)

1'' *Biata fată fu nevoită să-și câștige traiul muncind cu ziua peste tot : **la stâni**, la seceriș, la creșterea viermilor de mătase sau la culesul măslinelor.* (trad. C-S R : 13)

Pour la transposition du terme *mas*, la traductrice LS utilise une adaptation par neutralisation (*ferme*), alors que la version de 2019 utilise un équivalent roumain plus nuancé, *stâni*, explicable par le fait que dans les mas de Provence on pratiquait aussi l'élevage de moutons. Dans les deux cas la traduction endosse son rôle explicatif et positionne le lecteur roumain dans un univers culturel familier.

Dans l'exemple suivant notre analyse vise la transposition du terme *maître*, utilisé ici comme terme de respect en délocution :

2. ***Maître** Cornille était un vieux meunier, vivant depuis soixante ans dans la farine et enragé pour son état.* (Daudet : 25)

2'. ***Meșterul** Cornille era un morar bătrân, care trăia de șaizeci de ani în mijlocul făinii, iubindu-și cu patimă meseria.* (trad. LS : 17)

2''. ***Jupânul** Cornille era un morar bătrân, care-și câștigase traiul din morărit și era furios din cauza a ce se întâmpla.* (trad. C-S R : 13)

Une note explicative du texte source nous dit que le terme *maître* est un „titre de respect qu'on donne, en Provence notamment, aux laboureurs et artisans avancés en âge.” (Daudet : 24) Il s'agit donc d'un titre qui, d'une part, reconnaît la qualité socioprofessionnelle de la personne en question et, d'autre part, exprime le respect pour son âge.

Ce cumul particulier de valeurs énonciatives pose des problèmes à la traduction car il est assez difficile de récupérer les mêmes valeurs dans un terme cible.

Dans la version 2', le terme en question est mis en rapport avec un hétéronyme roumain (équivalent de dictionnaire) neutre du point de vue SC

qui ne récupère que partiellement les valeurs du terme original, mais qui aide le lecteur de reconnaître une relation interpersonnelle similaire avec celles qu'il rencontre dans sa propre culture.

La deuxième traductrice utilise dans 2'' un terme roumain à charge diachronique. *Jupân* est un terme de respect utilisé autrefois dans les Pays Roumains, initialement pour s'adresser à ou parler d'un noble. Avec le temps il a acquis d'autres valeurs, la nuance de respect :

« ...cessant d'être doublée du poids de la position sociale, ce qui a déterminé en même temps une dévalorisation du terme, qui a acquis aussi une nuance de persiflage ironique ou plaisantin. » (Codleanu, 2017 : 71)

Ici, le terme marque une relation verticale dans laquelle la position du personnage est valorisante. Le traducteur utilise donc une adaptation qui positionne le lecteur roumain dans sa propre culture.

L'exemple suivant, 3, contient quelques éléments porteurs de charge SC, autant d'indices d'altérité que le traducteur doit gérer :

3. *Le bon petit déjeuner de Mamette, c'était deux doigts de lait, des dattes et une barquette<sup>1</sup> quelque chose comme un échaudé de quoi la nourrir elle et ses canaris au moins pendant huit jours.* (Daudet : 80)

3'. *Prânzișorul cel bun al Mamettei era : două degete de lapte, curmale și o barchetă, un fel de prăjitură ușoară; să tot mănânce ea și canarii ei cel puțin o săptămână...* (trad. LS : 87)

3''. *Dejunul grozav al lui Mamette însemna două degete de lapte, curmale și un biscuite, un fel de prăjitură foarte subțire, din care ea și canarii ei s-ar fi hrănit cel puțin opt zile.* (trad. C- S R : 91)

Les éléments SC qui nous intéressent ici sont le terme d'adresse *Mamette*, le nom *barquette*, terme provençal expliqué en note dans l'édition utilisée ici et *échaudé*, terme désignant une sorte de pâtisserie.

Utilisé en délocution dans notre exemple, le terme d'adresse *Mamette*, qui est devenu nom propre dans les conditions énonciatives du texte, est transféré directement, comme un *emprunt*, dans les deux versions roumaines. Pourtant, dans 3' il est traité comme substantif féminin commun décliné au génitif selon le protocole du roumain : *al bunicii, al mamei, al fetei* etc. Par

---

<sup>1</sup> barquette : craquelin, sorte de pâtisserie légère et croustillante en forme de barque, fort en faveur dans certaines régions du Midi.

contre, dans 3'' le terme est traité comme un nom féminin propre ressenti comme étranger et qui refuse la déclinaison : *al lui Carmen, al lui Jennifer*, etc. Les deux traducteurs adoptent donc des stratégies différentes pour la transposition en roumain de ce terme d'adresse : 3' décide d'englober le terme dans le système du roumain en maintenant son lecteur dans son univers linguistique connu alors que l'étrangéité du « nom propre » lui indique l'altérité de l'univers du TS. L'autre traductrice insiste sur l'altérité du terme en question en l'abordant grammaticalement comme un nom propre étranger.

Les termes de politesse utilisés comme termes d'adresse ou en délocution sont des réalisateurs linguistiques qui reflètent le système des relations interpersonnelles de toutes sortes, – sociales, de rôle, de parenté, etc., auxquelles s'ajoutent des nuances affectives finement dosées -, instaurées dans une communauté linguistique, en synchronie et en diachronie. Ces formes linguistiques, socialement chargées et capables d'exprimer des relations interpersonnelles spécifiques portent donc, le plus souvent, l'empreinte de la communauté qui les utilise. C'est ainsi que leur spécificité SC oblige le traducteur à trouver des solutions vouées à combler les lacunes énonciatives qui leur correspondent en langue /culture cible.

En continuant l'analyse de notre exemple 3, nous observons que le nom commun provençal *barquette*, (un autre élément SC qui intéresse notre analyse), est explicité par l'auteur dans le texte même (*une barquette quelque chose comme un échaudé*) mais aussi en note, dans l'édition que nous utilisons. C'est ainsi que le lecteur du texte source, le Français moins familier avec les réalités provençales, apprend qu'il s'agit d'un terme utilisé dans le Midi pour désigner un certain dessert simple mais fort apprécié. La charge SC de ce terme est donc complexe : civilisationnelle et variétale.

L'autre terme gastronomique à charge SC, de notre exemple, *échaudé*, qui sert à sémantiser le terme diatopique provençal, désigne, selon le NPR, un « gâteau léger de pâte échaudée puis passée au four ».

Dans 3', le traducteur décide d'emprunter le terme *barquette* mais, pour le deuxième terme, *échaudé*, il fait appel à une explicitation *prăjitură ușoară*. Cette stratégie commence par inscrire le lecteur cible dans l'altérité

provençale mais, par la suite, il est aidé à rendre plus concrète cette réalité nouvelle, par l'utilisation d'une périphrase explicative.

La deuxième traductrice, dans 3'', applique d'abord une neutralisation (fr. *barquette* → roum. *biscuite*) suivie d'une périphrase explicative (*un fel de prăjitură foarte subțire*) qui respecte l'esprit du texte source mais neutralise la charge SC. Le traducteur positionne ainsi son lecteur dans un univers familier mais ne lui transmet aucune information SC spécifique.

Dans l'exemple 4, l'intervention de l'un des personnages du texte contient deux expressions figées : *se mettre le cœur à l'envers* et *en avoir le coup de sang*.

4. – *Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang.* (Daudet : 70)

4' - *Crede-mă, părinte Martin, nu trebuie să-ți faci atâta inimă rea, ca nu cumva să te lovească damblaua.* (LS : 76)

4'' - *Crede-mă, domnule Martin, nu trebuie să-ți faci inimă rea, căci ți s-ar putea sui sângele la cap.* (C-S R : 78)

Les expressions figées

*„sont les témoins d'un découpage conceptuel spécifique qu'une communauté a opéré dans la réalité et a lexicalisé ensuite de manière idiosyncrasique. Elles (les EF, n.n.) sont donc des structures énonciatives à empreinte SC spécifique. Leur traduction sollicite d'habitude le recours à des techniques indirectes que le traducteur combine dans une stratégie personnelle.”* (Codleanu, 2017 : 125)

Assez souvent, le personnage imaginé par l'auteur, comme tout usager réel de la langue, englobe dans son discours des formules toutes faites de nature diverse (formules automatisées, clichés intensifs, syntagmes figés, énoncés figés, parémies, etc.), très souvent porteuses de charge SC (variétale). Dans ce cas, théoriquement, le traducteur analyse la situation de communication dans laquelle la structure en question est utilisée et ensuite il cherche dans la langue cible une structure correspondante :

„les deux langues ont à leur disposition des inventaires de formules de ce type, la difficulté étant de bien choisir le couple adéquat.” (Codleanu, 2017 : 144)

En pratique, les choses peuvent être plus compliquées car des lacunes dans les inventaires des deux langues ou même au niveau situationnel peuvent apparaître.

Dans notre exemple 4, pour la première expression les deux traductrices choisissent le même équivalent roumain : *a-și face inimă rea*, intensifié dans 4'' par le quantitatif *atâta* (en fr. *tant, autant, tellement*). Pour la deuxième expression figée, les traductrices trouvent, dans l'inventaire des expressions figées, des formules différentes mais de sens similaires, celle de 4' d'une valeur diastatique plus forte à cause du terme *dambila* qui est ressenti comme très familier. L'itinéraire traductif propose au lecteur, dans les deux versions, par l'intermédiaire de l'équivalence énonciative appliquée, de camper dans sa propre culture.

## **2. Voyage du lecteur dans l'altérité du texte source (domaine roumain-français)**

Notre premier exemple du domaine roumain-français contient un terme civilisationnel, *prescură*, utilisé dans le texte dans la variante *prescure*. Il s'agit d'un pain rituel orthodoxe, le plus souvent en forme de croix.

5. *Sfânta Miercuri, auzind aceasta, s-a arătat cu mare părere de rău, dar neavând nici o putere a dat drumeței un corn de prescure și un păhăruț de vin, ca să-i fie pentru hrană la drum;* (Creangă : 384)

5'. *Sainte Mercredi se montra très peinée de cette réponse, mais n'ayant pas la puissance de faire plus, elle donna à la voyageuse une croix de « Prescoură »<sup>2</sup> et un petit verre de vin destinés à lui servir de nourriture pendant sa route.* (trad. SS et OCL : 14)

5''. *Sainte Mercredi en eut bien du regret, mais que faire? Elle donna à la pauvre pèlerine un pain béni et un petit verre de vin pour la route, (...)* (trad EV : 385)

---

<sup>2</sup> *Prescoură* est comme le *colac* : un petit pain employé pour les fêtes religieuses et spécialement pour les cérémonies funèbres ; mais la « *prescoură* » est un petit pain en forme de croix, tandis que le *colac* est une natte de pâte, disposée en forme de couronne, ou un pain rond bombé au milieu.



Le terme civilisationnel est intégré dans le syntagme *corn de prescure*, dont le premier terme, *corn*, (en fr. *croissant*) renvoie à la forme de ce pain rituel. La structure ne pose pas de problèmes de compréhension au lecteur de l'original qui connaît la spécificité rituelle de l'objet invoqué mais elle n'a pas de correspondant dans la langue/culture cible.

Dans la première version française, 5', le terme *corn* est traduit par *croix* et le terme *prescure* est transféré directement, par emprunt. Le lecteur est placé dans la culture étrangère dont les traducteurs essaient d'atténuer l'altérité par les explications (peut-être trop,) abondantes de la note. Le texte cible est alourdi par les nombreux emprunts et structures calquées accompagnés de longues explications en note.

Dans la deuxième version, 5'', la traductrice utilise une adaptation par périphrase explicative : *pain béni*, ce qui place le lecteur français dans une zone culturelle familière. La lecture du fragment marqué en langue source reste fluente, même si l'altérité est neutralisée.

Dans l'exemple suivant, nous allons observer les techniques de transfert du roumain en français d'un substantif commun polysémique - *moș* – utilisé souvent comme terme de politesse (dans les formules d'adresse ou en délocution), et d'un nom commun spécifique, *mahala* :

6. *Moș Nichifor nu-i o închipuire din povești, ci e un om ca toți oamenii; el a fost odată, când a fost, trăitor în mahalaua Țuțuienii din Țîrgul Neamțului.* (Creangă, 1997 : 231)

6'. *Moș<sup>3</sup> Nechifor n'est pas une imagination de conteur; mais un homme comme tous les hommes. Il a existé et habitait, jadis, dans le faubourg de Tzoutzouéni, de la ville de Néamtzou.* (trad. SS et OCL : 183)

6''. *La figure de père Nikifor n'est pas tirée d'un conte. Nikifor a bel et bien existé en son temps et vécut à Țuțuieni faubourg de la bonne ville de Țîrgul Neamțului (...)(trad. EV : 232)*

Dans 6' et 6'', le terme roumain *mahala* (du turc *mahalle* : quartier) est mis en rapport avec le français *faubourg*. Les deux termes désignent des

---

<sup>3</sup> Le nom de „Moș” est un terme général d'amical respect, appliqué par les paysans aux vieillards; suivant le cas il peut signifier : Grand-père, Père, oncle, même en dehors de toute parenté. Il remplace aussi le terme campagnard : bonhomme, ou père.

quartiers périphériques, mais le terme roumain est porteur de connotations dévalorisantes, du type - commun, pauvre, vulgaire, grossier - qui ne marquent pas le terme français dans la même mesure. Le traducteur opère ici une adaptation par conversion à travers laquelle le lecteur français est maintenu dans un univers familier, même si l'information est en quelque sorte faussée.

Les deux traducteurs ont, par contre, des options différentes en ce qui concerne le traitement du terme *moș*, conservé et explicité en détail dans 6' mais traduit dans 6'' par un terme français de valeur similaire. C'est ainsi que les deux traducteurs construisent pour leurs lecteurs des itinéraires différents vers ou dans l'altérité du texte source. Le premier, (6'), préfère déplacer son lecteur dans l'univers étranger dont il veut transmettre les spécificités par transfert direct, alors que le deuxième (6'') invite son lecteur dans un univers familier au risque d'effacer les divergences fonctionnelles entre *moș* et *père*.

Nous précisons que le terme *moș* est présent dans le titre même du conte (*Moș Nichifor coțcariul*), où il est accompagné d'une épithète à charge diatopique et diachronique (*coțcariul*), qui pose des problèmes de sémantisation non seulement au traducteur mais aussi au lecteur de l'original. Dans la version que nous avons marquée par 6', le titre est traduit *Moș Nikifor, le filou*<sup>4</sup>, et accompagné de longues explications en note.

Pour le NPR l'adjectif *filou* caractérise « celui qui vole avec ruse, adresse, qui triche au jeu ; homme malhonnête, sans scrupules. »

Dans la version notée par 6'' le titre est traduit *Père Nikifor, le roublard*. L'adjectif *roublard* désigne une personne „qui fait preuve d'astuce et de ruse dans la défense de ses intérêts”(NPR).

Le traitement traductif de la spécificité des noms d'adresse rencontre des difficultés du même type dans l'exemple suivant :

7. – *Jupâneșică, jupâneșică!*

- *Aud, moș Nichifor, răspunse Malca tresărind speriată.*

(Creangă, 1997 : 266)

7'. – *Jupâniță!... Jupâniță!...*

---

<sup>4</sup> le mot „filou”, traduction formelle du mot Moldave „coțcar”, doit être pris ici, dans le sens de „trompeur” ou „farceur” et non pas dans celui de voleur. (Creangă, trad. SS et OCL : 14)

- *J'entends!... moș Nikifor... dit Malca en tressaillant toute effrayée.* (trad. SS et OCL : 204)

7''. - *Ma petite dame, eh ! ma petite dame !*

- *Qu'y a-t-il, père Nikifor ? répondit Malca, en tressaillant, épouvantée.* (trad. EV : 267)

Le terme d'adresse source de 7 est un dérivé diminutif du terme de politesse (utilisé comme terme d'adresse ou en délocution) roumain diachronique *jupâniță* (emprunté dans 7'), qui désignait autrefois une jeune aristocrate, épouse ou fille d'un boyard (noble autochtone). Comme nous l'avons expliqué dans l'une de nos études (Codleanu, 2008 : 24-25), utilisé comme terme d'adresse très poli afin de marquer la distance sociale, cet appellatif quitte, avec le temps, le milieu social nobiliaire et descend dans des classes sociales moins favorisées. Le terme est porteur de charge SC complexe (civilisationnelle et variétale) et difficile à transposer lors de la traduction. Dans 7'' il est converti à la culture cible (*ma petite dame*) alors que dans 7' il est transféré quasi directement car une deuxième diminution est évitée. (*Jupâniță* est déjà le diminutif de *jupâneasă* qui désignait l'aristocrate adulte).

Dans 7' le lecteur français est déplacé dans l'espace culturel cible, alors que dans 7'' le lecteur est maintenu dans son univers familier.

L'expression figée de l'exemple 8, sanctionne en roumain une conduite considérée contradictoire : se montrer avare avec les choses bon marché et panier percé avec les choses chères, vraiment importantes. En fait, c'est dire de quelqu'un qu'il ne sait pas faire des économies de façon raisonnable :

8. - *Măicuță, de ce ești scumpă la târâtă și ieftină la fâină?* (Creangă, 1997 : 244)

8'. - *Ma petite Mère, pourquoi êtes-vous „avare pour le son et prodigue pour la farine”?*<sup>5</sup> (trad. SS et OCL : 190)

8''. - *Dites, ma soeur, pourquoi lésinez-vous pour quelques sous, alors que vous n'êtes pas regardante pour ce qui est de la grosse dépense?* (trad. EV : 245)

La solution de 8'', qui consiste dans une structure calquée de l'expression roumaine, semble plus heureuse quant à l'effet visé par ce type

---

<sup>5</sup> Textuellement : „Chère pour le son, et bon marché pour la farine. C'est dire : économe pour les petites choses et dépensière pour les grandes.

de structures : si le sens reste opaque pour le lecteur français, positionné par le traducteur dans l'espace culturel étranger (roumain), une explicitation en note est offerte ce qui rend plus transparent le sens de l'expression.

Dans 8'' le traducteur, en poursuivant sa stratégie qui campe le lecteur dans un espace culturel familier, fait appel à une longue explicitation du proverbe roumain. Cela alourdit le texte et compromet l'effet de l'expression qui, à l'aide d'une forme succincte transmet une richesse d'idées. La technique traductive appliquée ici est une adaptation par périphrase explicative.

## **Conclusions**

Nous avons proposé dans cette intervention une vision du lecteur cible pris en compte par le traducteur et traité comme un voyageur auquel on propose une incursion dans une autre langue/culture. Il est situé entre un espace culturel propre, celui de sa langue/culture et un espace culturel étranger, inédit, celui de la langue/culture source. Le traducteur ne peut pas clouer son lecteur dans son espace SC par une conversion totale de la charge SC source à la culture cible, en altérant fondamentalement l'original. Il ne peut non plus le dépayser radicalement en l'installant dans l'altérité du texte source, conservée par l'emploi des emprunts ou des calques.

Entre les deux techniques extrêmes représentées par la conversion, d'une part, et l'emprunt, de l'autre, le traducteur a à sa disposition les neutralisations et les périphrases explicatives comme des étapes intermédiaires de l'itinéraire proposé.

Dans la plupart des cas, le traducteur propose au lecteur un axe itinérant consistant dans une combinaison stratégique entre les divers procédés de transfert de la charge SC spécifique : emprunt (*Mamette, moș, jupânitza*), périphrase explicative (*prescure* → *pain bénit, de ce ești scumpă la tărâță și ieftină la fâină* → *pourquoi lésinez-vous pour quelques sous, alors que vous n'êtes pas regardante pour ce qui est de la grosse dépense*), neutralisation, (*mas/ferme*), conversion (*Jupâneșică* → *ma petite dame, mahala* → *faubourg* ). Il déplace ainsi son lecteur dans une altérité SC qui correspond aux attentes de ce dernier mais qui est parfois atténuée ou neutralisée de manière pour que la compréhension ne soit pas affectée.

Le traducteur peut être conçu comme un médiateur entre un monde connu, familier et un autre, inconnu, étranger, comme un guide de voyage connaisseur des deux mondes mis en contact. Il est celui qui jette un coup d'œil avisé dans l'univers du texte original et rend compréhensible son altérité au lecteur cible. Ce qui nous semble évident est que le regard de l'étranger, de l'Autre est enrichissant à la fois pour les deux mondes qui se rencontrent par l'intermédiaire du traducteur.

## **Bibliographie**

### **1. Sources des exemples :**

DAUDET, Alphonse, 1969, *Lettres de mon moulin (Choix de Lettres de mon moulin)*, avec un tableau de concordances chronologiques, une notice bibliographique, une notice littéraire établis par Jean Pierrot; des notes et des questions établies par Claude Jamet, Paris : Éditions Hachette.

DAUDET, Alphonse, 1964, *Scrisori din moara mea. Povestiri de luni*. Traducere de Livia Storeescu, București : Editura Pentru Literatură.

DAUDET, Alphonse, 2019, *Scrisori din moara mea*. Traducere din limba franceză Carmen-Simona Radu, București : Editura Darclée.

CREANGĂ, Ion, 1965, *Opere/Œuvres*. Édition bilingue, en français par Yves Auger et Elena Vianu, București/Bucarest : Editura Meridiane / Éditions Meridiane.

CREANGĂ, Ion, 1931, *Contes populaires de Roumanie (Povești)*. Traduction et notes par Stanciu Stoian et Ode de Châteauvieux Lebel, avec une préface de Monsieur N. Iorga, Paris : Éditions Maisonneuve.

### **2. Références :**

CODLEANU, Mioara, 2008, « Doamne, coane și cucoane ou de la dynamique des relations interpersonnelles et la spécificité des termes d'adresse. Domaine roumain-français », in : *Travaux et documents* nr. 40-2008, pp. 19-36, Paris : Université Paris 8.

CODLEANU, Mioara, 2017, *Interactions verbales et traduction (domaine français-roumain/roumain-français)*, București : Editura Universitară.

CODLEANU, Mioara, 2018, « Structures contraintes en approche traductologique » in *Diversité et identité culturelle en Europe* (DICE), nr.15/2, pp. 161-174.

CODLEANU Mioara, 2021, « Valences identitaires de la charge variétale dans la traduction » », in : *Diversité et identité culturelle en Europe* (DICE), nr. 18/1, pp. 39-56.

ECO, Umberto, 2003, *Dire presque la même chose*, Paris : Bernard Grasset.

### **3. Dictionnaires :**

LE NOUVEAU PETIT ROBERT (NPR), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove, 1993, Paris : Dictionnaires Le Robert.